

inquiétude étrange qui allait grandissant, lorsque le clocher du couvent se montra dans les feuilles. Il se hâta davantage, gravit le petit sentier, tourna la prairie et s'élança vers le seuil. Mais, ô surprise ! la porte n'était plus à sa place accoutumée ! Alfus leva les yeux et demeura immobile de stupeur : le monastère d'Olmütz avait changé d'aspect ; l'enceinte était plus grande, les édifices plus nombreux ; un platane qu'il avait planté lui-même près de la chapelle, quelques jours auparavant, couvrait maintenant l'asile saint de son large feuillage.

Le moine, hors de lui, se dirigea vers la nouvelle entrée et sonna doucement ; ce n'était plus la même cloche argentine dont il connaissait le son. Un jeune Frère gardien vint ouvrir.

— Que s'est-il donc passé, demanda Alfus ; Antoine n'est-il plus le portier du couvent ?

— Je ne connais point Antoine, répondit le Frère.

Alfus porta les mains à son front avec épouvante.

— Suis-je devenu fou ? dit-il. N'est-ce point ici le monastère d'Olmütz, d'où je suis parti ce matin ?

Le jeune moine le regardant : — Voilà cinq années que je suis portier, répondit-il, et je ne vous connais pas.

Alfus promena autour de lui des yeux égarés ; plusieurs moines parcouraient les cloîtres ; il les appela, mais nul ne répondit aux noms qu'il prononçait ; il courut à eux pour regarder leurs visages, il n'en connaissait aucun.

— Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu ? s'écria-t-il ; au nom du ciel, mes Frères, regardez-moi. Aucun de vous ne m'a-t-il déjà vu ? N'y a-t-il personne qui connaisse le Frère Alfus ?

Tous le regardèrent avec étonnement.

— Alfus ! dit enfin le plus vieux, oui, il y eut autrefois à Olmütz un moine de ce nom, je l'ai entendu dire à nos anciens. C'était un homme savant et rêveur, qui aimait la solitude. Un jour il descendit dans la vallée ; on le vit se perdre au loin derrière les bois, puis on l'attendit vainement, on ne sut jamais ce que Frère Alfus était devenu. Depuis ce temps il s'est écoulé un siècle entier.

A ces mots Alfus jeta un grand cri, car il avait tout compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et joignant les mains avec ferveur : O mon Dieu ! s'écria-t-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies de la